

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

Ambition et maternité dans « chanson douce » de Leila Slimani

Présenté par :

Kamila karima FELLAH

Sous la direction de :

Dr. Fatima Zohra MOKHTARI

Membres du jury :

Président : Dr. Sihame KHARROUBI MCA Université de Tiaret

Rapporteur : Dr. Fatima MOKHTARI MCA Université de Tiaret

Examineur : Mlle Kheira MIHOUB MAA Université de Tiaret

Année universitaire : 2020/2021

Remerciement

*Je tiens à remercier tout d'abord ma directrice de recherche Mademoiselle **Fatima MOKHTARI** pour sa patience et surtout pour sa confiance, ses remarques, sa disponibilité et sa bienveillance. Je voudrais également remercier les membres du jury Mademoiselle **MIHOUB Kheira** et madame **KHAROUBI Sihame** pour avoir accepté d'évaluer ce travail. Je tiens à remercier tous les enseignants du département de français de **TIARET**.*

*Je tiens aussi à remercier M. **Ahmed MOUSTEFAOUI** pour ses conseils, ses encouragements. Je tiens à remercier également toute personne ayant contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.*

Merci à vous tous

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à tous ceux qui m'ont chers .

Tables des matières

Introduction.....	06
Chapitre I : L'analyse du paratexte de « chanson douce »	
I.1. Le titre	10
I.2. L'épigraphe	11
I.3. La symbolique de l'image de couverture.....	12
I.4. Le style de l'auteure.....	13
Chapitre II : Femmes d'aujourd'hui	
II- Femme et ambition	15
II.1. Femme et maternité	19
II.2. Femme mariée / Femme maman / femme affairée.....	24
II.3. L'ambition de Myriam.....	27
Chapitre III : l'invraisemblance de la modernité	
III.1. La contradiction de la liberté.....	30
III.2. Appartement synonyme de prison.....	32
III.3. Travail synonyme de liberté.....	34
III.4. Un présent dichotomique.....	36
III.4.1. Myriam maman / Myriam femme affairée.....	36
III.4.2. Louise la nourrice / Louise la meurtrière.....	40
III.4.3. Réussite professionnelle / Echec familial.....	43
Conclusion.....	47
Références bibliographiques.....	49
Annexes	

Introduction

Introduction

Ecrire c'est dessiner des phrases pour sculpter une vie ; c'est aussi habiller de noir une page blanche et dévoiler à travers une plume le bonheur et la joie , la mélancolie et la tristesse aussi .

La littérature, est cette parole puissante qui est en quête perpétuelle pour savoir quel est le sens de la vie.

La littérature est un champ de recherche qui nous a favorisé la découverte des plumes variées de la littérature maghrébine de la langue française ;cette dernière est la production littéraire née sous la période coloniale française dans les trois pays du Maghreb : l'Algérie ; le Maroc et la Tunisie .

Elle appartient donc à la grande famille des littératures francophones qui couvre des espaces géographiques très diversifiés ; cette littérature est née principalement vers les années 1945-1950 dans le pays de Maghreb arabe.

La littérature marocaine d'expression française est une conséquence de la colonisation du Maroc par la France (1912-1956).N'ayant pas de précédent ; la fiction du roman marocain d'expression française s'est basée sur la réalité sociale et culturelle du pays tout en restant conforme aux règles classiques du roman français du 19^e siècle si notamment en ce qui concerne la progression chronologique des événements et la mise en valeur de l'expérience personnelle de l'auteur.

Leila SLIMANI, une jeune journaliste et écrivaine franco-marocaine née à Rabat le 3 octobre 1981 connue dès son deuxième roman, Chanson Douce, lauréat du prestigieux prix Goncourt en 2016

Elle publie son premier roman aux éditions Gallimard, « Dans le jardin de l'ogre », en 2014 . En 2020 L'écrivaine a apporté « Le Grand Prix de l'Héroïne Madame Figaro » de son dernier roman intitulé « Le pays des autres. »

Notre travail de recherche est intitulé « Ambition et maternité dans Chanson Douce de Leila SLIMANI »

Introduction

Ce qui justifie le choix de notre corpus, c'est la particularité du roman qui met en relief l'ambition d'une jeune maman qui veut reprendre sa vie professionnelle tout en étant une bonne mère. Cette idée qui semble au début banal et qui ne figure nullement au cours de l'histoire et pourtant la maille fondatrice de toute la trame narrative.

Ayant cette idée que, par la suite, Myriam perdra ses deux enfants suite à un crime crapuleux, son auteure n'était autre qu'une nounou soigneusement choisie par le jeune couple pour qu'elle prenne soin de leurs enfants.

Notre objectif de recherche a pour but démontré que le roman slimanien a souligné que la cause principale du crime est cette volonté de la maman de reprendre sa vie professionnelle face à son rôle maternel.

A la lumière des éléments discutés, notre problématique de recherche sera comme suite.

Au regard de la société, quels sont les critères qui pourraient permettre aux femmes d'être modernes et réussies ?

L'ambition de la maman justifie-t-elle son choix d'avoir confié ses enfants à une personne inconnue ?

Dans ce qui va suivre, nous allons essayer de répondre à ses questionnements qui ont vu le jour au fur et à mesure de notre étude.

À travers notre travail, nous essaierons de découvrir le parcours des personnages leur manière de réfléchir et de voir les choses. Nous essaierons de questionner les instances spatiotemporelles évoquées dans le récit qui ont fait en sorte qu'une nourrice aimante et chaleureuses ne devienne une meurtrière et qu'une mère dépassée par la vie au foyer ne devienne une assoiffée de liberté et soumise aux contraintes de la vie moderne.

Introduction

Notre travail de recherche comporte deux parties. La première, intitulée: «Femme d'aujourd'hui », dans laquelle nous tenterons d'explorer les enjeux de la présence féminine dans la société moderne.

Tandis que la deuxième partie portera sur: «L'invraisemblance de la modernité ». Nous allons cerner la notion de la modernité et son impact sur la femme au foyer et la femme affairée.

Chapitre I

L'analyse para textuelle de « chanson douce »

I.1. Le titre

Le titre de roman est un message codé en situation de marché; il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire; en lui se croisent [...], nécessairement, littérarité et socialité : il parle l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en termes de roman.¹

Le premier élément périphérique d'une œuvre est le titre. Il est réduit le plus souvent à un ou à quelques mots, il possède pourtant des pouvoirs considérables et pourquoi pas magiques à savoir celui de l'identification, de la description et de la séduction.

Comme l'a aussi déclaré Gérard Genette «*Les titres servent non seulement à désigner un texte dans sa singularité et à le mettre en valeur en attirant sur lui l'attention du public, mais aussi à donner des informations sur le contenu auquel il introduit*². »

Le titre a bien des rôles à accomplir, il est choisi par l'auteur ou par l'auditeur

Il y a plusieurs types de titre : le titre thématique, le titre mixte, titre ambigu. Pour Vincent Jouve³, le titre à trois fonctions :

- La fonction d'identification: Le titre identifie l'œuvre.
- La fonction descriptive: Le titre nous informe sur le contenu du texte
- La fonction séductrice: Il accroche le regard du lecteur et le séduit

Le titre évoque par euphémisme une réalité tragique : un double infanticide est un suicide par une expression très douce: « *Chanson Douce* ».

Au premier contact avec ce titre «*Chanson Douce* », le lecteur s'attend à une histoire paisible, romantique ou encore à un conte merveilleux. Mais dès les premiers mots «Le bébé est mort» elle met le lecteur face à la réalité. L'histoire est tragique et raconte l'horreur. Le lecteur est déconcerté par la correspondance du contenu du récit avec le titre.

¹ DUCHET Claude, Éléments de titrologie romanesque en LITTÉRATURE, 1973, n°12, décembre 1973

² Genette Gérard, Figures II, Édition Seuil, Paris, 1972

³ Vincent Jouve, PUF, coll. «Écriture » , Paris, 2001, p.172

L'auteur Leila Slimani a choisie titre à cause de la popularité de l'histoire car c'est une histoire banale que l'on peut retrouver dans plusieurs sociétés, Chanson Douce s'intéresse à la figure importante de la mère et à la notion de maternité en général. Le titre y réfère, renvoyant à la berceuse chantée à l'enfant par sa mère

I.2. L'épigraphe

L'auteure a choisis des épigraphes qui servent d'indices, de signes, de code qui qui nécessite un déchiffrement de sens et une interprétation de valeur.

« L'épigraphe relève la première impression qu'il désire donner de son texte ; en sela elle est fondamentale. Les épigraphes sont des bribes de romans, des aphorisme, des miettes de chanson, cette mise en relief leur confère une valeur singulière... ».⁴

L'auteure débute son roman par deux épigraphes, La première citation de Simples contes des collines Rudyard Kipling ;

Mademoiselle Vezzi était venue de par-delà la Frontière pour prendre soin de quelques enfants chez une dame [...]. La dame déclara que mademoiselle Vezzi ne valait rien, qu'elle n'était pas propre et qu'elle ne montrait pas de zèle. Pas une fois il ne lui vint à l'idée que mademoiselle Vezzi avait à vivre sa propre vie, à se tourmenter de ses propres affaires, et que ces affaires étaient ce qu'il y avait au monde de plus important pour mademoiselle Vezzi.⁵

La deuxième citation et celle de Dostoïevski extraite Crime et châtiment :

« Comprenez-vous, Monsieur, comprenez-vous ce que cela signifie quand on n'a plus où aller ? » La question que Marmeladov lui avait posée la veille lui revint tout à coup à l'esprit. *« Car il faut que tout homme puisse aller quelque part »*.⁶

Par ces deux citations Slimani veut dire que la vie n'a de sens que si on lui trouve un but. Louise trouvait son bonheur dans l'accomplissement de sa tâche qui consistait à prendre soin des autres, mais ce bonheur était éphémère il fallait

⁴JONQUET, Elsa, Patrick Mosconi, Epigraphes, Seuil, 2011, p.65

⁵SLIMANI, Leila, Chanson douce, Édition Gallimard, Paris, 2016, p.11

⁶SLIMANI, Leila, Chanson douce, Édition Gallimard, Paris, 2016, p.11

constamment le rechercher chez d'autres familles. Jusqu'au jour où elle n'avait ni la force ni la volonté de recommencer cette opération si cruciale dans sa vie. À ce moment-là sa vie a basculé.

I.1.3. La symbolique de l'image de couverture

Dans *Ecrits sur le signe*⁷, Peirce affirme qu'un indice « *perdrait immédiatement le caractère qui en fait un signe si son objet était supprimé, mais ne perdrait pas ce caractère s'il n'y avait pas d'interprétant* », ce qu'il illustre avec l'exemple d'un moulage d'un trou de balle : sans le coup de feu, il n'y aurait pas de trou, mais le trou est là, que quelqu'un ait ou non l'idée de l'attribuer à un coup de feu (qu'un interprétant fasse le lien entre le trou et le coup de feu ou que personne ne le fasse).

On le voit, une conception strictement objective de l'indice prévaut ici : l'indice existe du seul fait qu'une trace a été produite par un événement.

Si l'objet de l'indice (en l'occurrence, l'évènement qui a produit la trace) est nécessaire en cela que sans lui, il n'y aurait pas de trace, celle-ci existe indépendamment de son attribution à un événement quelconque.

La couverture du roman porte une image réelle, elle reflète le torse de la tenue vestimentaire de Louise la nounou, juste un col et des boutons, avec deux couleurs si frappantes qui dominent toute la toile ; le blanc et le bleu ces dernières possèdent une interprétation associée celle de la symbolique des couleurs.

Chacun des deux couleurs a une signification et un symbole ; le blanc ne symbolise que le positif, la pureté, la paix et l'innocence. Alors que le bleu symbolise le positif et le négatif en même temps ; la peur, la fraîcheur et la poésie. L'image souligne un mélange entre le bien et le mal et ce qui illustre merveilleusement notre personnage principal de l'histoire

Là, elle se laissera engloutir dans une vague de dégoût, dans la détestation de tout, cet appartement, cette machine à laver, cet évier toujours sale, ces jouets qui

⁷ PEIRCE, *Ecrits sur le signe*, Edition du seuil, Paris, P, 140

s'échappent de leurs boîtes et qui viennent mourir sous les tables, l'épée pointée vers le ciel, l'oreille pendante. Elle sera Louise, Louise qui enfonce ses doigts dans ses oreilles pour faire cesser les cris et les pleurs. Louise qui fait l'aller-retour de la chambre à la cuisine, de la salle de bains à la cuisine, de la poubelle au sèche-linge, du lit au placard de l'entrée, du balcon à la salle de bains. Louise qui revient et puis qui recommence, Louise qui se baisse et se met sur la pointe des pieds. Louise qui saisit un couteau dans un placard. Louise qui boit un verre de vin, la fenêtre ouverte, un pied sur le petit balcon.⁸

Le personnage principal joue le rôle d'un serpent venimeux qui empoisonne tout dans la maison.

De ce fait nous constatons que l'illustration est un outil très important qui sert à comprendre la symbolique de l'œuvre après avoir interprété le sens caché.

I.1.4. Le style de l'auteure

Le style peut être défini comme une manière d'utiliser les moyens d'expression du langage. Le choix, qui peut être raisonné ou spontané, dépend du sujet traité ; des lois du genre (comique, lyrique...) et de la réaction personnelle de l'auteur en situation.

Leïla met sa plume aiguisée au service de la femme et de l'humain en général. Pétrie de lectures féministes signées Virginia Woolf ou encore Simone de Beauvoir, elle s'inscrit dans cette tradition engagée avec un style précis, incisif, mais non moins empli de poésie.

Un ouvrage féroce lu d'une traite ou presque, fascinant, glaçant, terrifiant à la fois, qui s'ouvre sur un cri affreux: celui d'une mère...

Le premier chapitre dégoupille une grenade en révélant d'emblée l'assassinat de deux enfants et la tentative de suicide de leur nounou " qui n'a pas su mourir ".

L'Asphyxiant huit clos familial raconte l'histoire d'un couple --peu exploré à ma connaissance --dans la littérature, un couple ambigu, complexe que forment une baby-sitter et une mère.

⁸SLIMANI, Leïla, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016. P, 199-200

Chapitre II

« Femmes d'aujourd'hui »

II- Femme et ambition

Le XXème siècle est une période marquée par une multitude d'événements, guerres, massacres, changements historiques et idéologiques qui ont contribué profondément à la modification de l'histoire mondiale, ainsi qu'à une évolution dans de différents domaines. Une période exceptionnelle de l'histoire humaine dans laquelle on ne peut passer sous silence la révolution menée par les femmes à l'écart des bouleversements politiques et sociaux.

Des femmes qui n'ont pas cessé de faire entendre leur voix, proclamer leurs valeurs, et notamment leur influence concrète à l'échelle mondiale. De là découle leur volonté d'accéder à la sphère sociale.

C'est dans cette perspective que nous allons essayer d'étudier le roman d'une auteure qui a mis en avant les contraintes subies par les femmes l'empêchant d'accéder à une vie moderne et professionnelle.

Qu'est-ce qu'une vie moderne ? Qu'est-ce qu'une modernité ?

Ce terme est apparu pour la première fois chez Théophile Gautier et Charles Baudelaire vers 1850. La Modernité se distingue par une valorisation du nouveau et la recherche de l'originalité, et bien notamment par une rupture avec toutes sortes de tradition jugée conservatrice⁹. Selon les définitions données par le dictionnaire Le petit Larousse¹⁰, le mot « modernité » renvoie à ce qui est : moderne, actuel, contemporain, par opposition au traditionalisme.

L'usage du terme moderne apparaît pour la première fois en latin, et c'est un concept plurivoque. En tant que concept philosophique, la modernité est pour les uns avant tout le projet d'imposer la raison comme norme transcendante à la société, ou pour les autres la crise de la raison dans l'histoire, ou encore les deux à la fois, d'où la définition de christologique que propose Gérard Raulet.

En termes de sociologie et selon Michel Freitag,¹¹

⁹ Présentation au sujet " la Modernité la quête de l'originalité", <https://slideplayer.fr>, (Consulté le : 21/02/2019).

¹⁰ 4 Le petit Larousse illustré, 2007, (Consulté le : 21/04/2019).

¹¹ <http://www.etudier.com/dissertations.html>

La modernité est un mode de reproduction de la société basée sur la dimension politique et institutionnelle de ses mécanismes de régulation par opposition à la tradition dont le mode de reproduction d'ensemble et le sens des actions qui y sont accomplies est régulé par des dimensions culturelles et symboliques particulières. La modernité est un changement ontologique du mode de régulation de la reproduction sociale basée sur une transformation du sens temporel de la légitimité.

L'avenir dans la modernité remplace le passé et rationalise le jugement de l'action associée aux hommes.

La modernité est la possibilité politique réflexive de changer les règles du jeu de la vie sociale. La modernité est aussi l'ensemble des conditions historiques matérielles qui permettent de penser l'émancipation vis-à-vis des traditions, des doctrines ou des idéologies données et non problématisées par une culture traditionnelle

*« Cette modernité est considérée comme la base première de toute évolution de la société. Néanmoins l'esprit de la modernité est du côté de la liberté, l'universalisme et l'individualisme ».*¹²

En effet, pour être moderne il faut être libre, la liberté est avoir la possibilité d'agir, de penser, de s'exprimer selon ses choix et sans avoir peur. Cette attitude concerne donc tout acte humain sans pour autant oublier ses relations avec la société dans laquelle il vit.

*« L'Homme est condamné à être libre »*¹³

Les femmes ont un rôle extrêmement important à jouer pour orienter nos sociétés vers un développement durable, mais cela semble difficile dans une société typiquement masculine comme le montre Leila SLIMANI dans son œuvre en question.

¹² Vincent Citot, "Le processus historique de la Modernité et la possibilité de la liberté (universalisme et individualisme) ", Dans Le Philosophoire 2005/2 (n° 25), p. 35 à 76, <https://www.cairn.info> , (consulté le : 12/05/2019).

¹³ 9 Jean-Paul Sartre, "L'existentialisme est un humanisme ", Pensées, paris, 1946, <https://la-philosophie.com>, (consulté le : 22/02/2019)

Et ce n'est pas impunément que la mère joue son rôle dans cette *société* . De la multiplicité des rôles qu'il joue l'homme tire une liberté certaine . La femme au contraire ne peut que souffrir de se voir réduite à un rôle répondant aux besoins de son mari et de ses enfants.

Il est bien évident que si nous devons mener une lutte contre le pouvoir masculin, nous devons revoir la place de la femme dans la société et nous devons aussi changer cette représentation héritée de l'image de l'homme.

L'Histoire nous prouve que les hommes ont toujours pris la plus grande partie de la dominance, la femme reste dépendante de l'homme depuis les premiers temps. De nombreuses femmes de différentes nationalités et classes sociales se sont révoltées à travers plusieurs ouvrages célèbres, mais cette révolte reste insuffisante pour faire changer les mentalités et les réalités.

«Elle s'était rendu compte qu'elle ne pourrait plus jamais vivre sans avoir le sentiment d'être incomplète, de faire mal les choses, de sacrifier un pan de sa vie au profit d'un autre. Elle en avait fait un drame, refusant de renoncer au rêve de cette maternité idéale.¹⁴ »

L'auteure s'est inspirée du quotidien de la femme, et quelle femme ? la femme ambitieuse qui décrit un sentiment de la soif à sa vie professionnelle.. *Chanson douce* est une réflexion sur l'injustice et de la pression pesant sur ces mères qui souhaitent s'épanouir ailleurs qui souhaitent aussi repenser leur vie désirée.

« Grossesse et maternité seront vécues de manière très différente selon qu'elles se déroulent dans la révolte, dans la résignation, dans la satisfaction, dans l'enthousiasme¹⁵. »

Ecrivain Simone de Beauvoir. Ce passage qui résume et qui explique le souci de l'auteure et qui affirme que l'émancipation des femmes ne passe pas seulement par la conquête de ses droits politiques mais aussi par l'indépendance financière. Le travail, assure une égalité avec les hommes et garantit une certaine liberté dans le couple.

¹⁴ Leila Slimani, *Chanson douce*, Gallimard, Paris, 2016, p.48

¹⁵ Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, tome 2

Je n'ai voulu ni me marier, ni avoir d'enfant, je ne voulais pas mener une "vie d'intérieur", ce qui est la chose la plus écrasante dans la condition féminine. J'avais échappé aux servitudes de la condition féminine. (...) Pour chaque femme particulière, c'est l'histoire de sa vie, en particulier c'est l'histoire de son enfance qui la détermine comme femme, qui crée en elle quelque chose qui n'est pas du tout une donnée, une essence, ce qu'on appelle parfois "l'éternel féminin", la "féminité". (...) J'ai vu la vérité sur la condition féminine. Et je l'ai découverte en grande partie en écrivant "Le Deuxième Sexe". C'est un travail militant. Et je suis très heureuse qu'il ait pu par la suite être repris par les militants, parce que maintenant, il joue un rôle militant ce livre. Mais sur le moment, il n'avait pas été conçu du tout comme cela.¹⁶

Simone de Beauvoir révolutionne le féminisme par des constats historiques et philosophiques et revendique l'égalité entre femme et homme, refusant la démonstration que la femme est depuis la nuit des temps considérée comme un être sexué pour l'homme et par la société.

La féministe démontre que la dépendance à l'homme est toxique, cette dépendance n'engendre que la négligence de sa propre personne et du coup elle provoque la souffrance.

La femme a de l'ambition, mais selon leur définition. Elle s'exprime notamment par le désir de s'épanouir au niveau professionnel. Le travail comme un facteur d'équilibre

« C'est par le travail que la femme a en grande partie franchi la distance qui la séparait du mâle ; c'est le travail qui peut seul lui garantir une liberté concrète »¹⁷

Toute femme a le droit d'être indépendante financièrement car elle ne peut assurer les conséquences d'une séparation sociale ;elles peuvent être désastreuses pour elle .

Depuis toujours, les femmes ne cessent d'avoir accès à la citoyenneté parfaite , dans le but de lutter contre le domination masculine dans tous les domaines, et de relancer, et de se révolter à travers les siècles dont l'outil était la langue. Elles

¹⁶Simone de Beauvoir, entretien, archive de 1975

¹⁷Ibid

s'imposent progressivement comme écrivains (George Sand ou Collette), rédigeant parfois des ouvrages profondément engagés telles Virginia Wolf (*A Room of One's Own*, 1929), ou Betty Friedan (*The Feminine Mystique*, 1963) ; Plusieurs d'entre elles se sont engagées et devenues symboles, et créatrices du mythe de la féminité qui repose sur le respect de la femme en lui donnant sa place méritée.

Le débat sur l'égalité hommes/femmes n'est pas différent des autres, au sens où il s'agit toujours de respecter les différences de chacun tant que celles-ci sont justes, et d'égaliser les autres, qui apparaissent alors comme de véritables inégalités. Simplement, ce débat s'adosse ici à un discours sur la différence sexuelle. Certains accordent ainsi une grande importance à cette différence pour penser les relations sociales tandis que d'autres ne voient pas la pertinence d'une telle distinction dans la plupart des applications de l'égalité auxquelles il faut, selon eux, songer. Ce faisant, chacun de ces discours se positionne sur la manière, voire sur la nécessité, d'agencer l'égalité avec une représentation particulière de la différence sexuelle. Et, bien évidemment, ces divergences de vue conduisent à appliquer fort différemment le principe d'égalité au réel.

II.1.Femme et maternité

Aujourd'hui, les femmes forment une grande partie de l'Histoire, et le féminisme lui-même a une histoire. Comme tout ce qui a une histoire, le féminisme a plusieurs formes, il est divers, pluriel, et même contradictoire. Il a ses courants, ses débats, ses changements ; il est traversé par des interrogations. Les femmes comme les hommes sont tous plus ou moins divisés par les discours nouveaux qui sont apparus depuis plus de deux siècles dans le champ social concernant les femmes, leur statut social, leur égalité et leur liberté.

C'est en vertu de cette «bonne nature» qu'on émet le syllogisme suivant: puisque l'espèce se survit et que l'amour maternel est nécessaire à cette survie, l'amour maternel existe

nécessairement. Je suis convaincue, pour ma part, que l'amour maternel existe depuis l'origine des temps¹⁸

Le féminisme est un courant non unifié et il a bien des manières aujourd'hui de penser à plusieurs manières de lutte pour améliorer les conditions dans lesquelles vivent les femmes et atteindre l'égalité avec le sexe opposé.

Dans notre époque contemporaine et dans le monde occidental, la majorité des femmes sont citadines, pratiquent le droit de vote, fréquentent les écoles et les universités, et travaillent là où elles veulent. La mondialisation a contribué à changer la vision que porte la société aux femmes.

Désormais, dans notre histoire, non seulement de grands hommes marquent l'histoire, mais également de grandes dames. Ces grandes dames ne sont pas seulement des femmes qui ont fait œuvre, mais le plus souvent par des ouvrières inconnues dont la vie ne peut être écrite qu'en pointillés.

Avec une grande finesse sociale, Leïla Slimani définit ses personnages par ce qu'ils font plutôt que par ce qu'ils disent. Elle montre une étrangère faire son nid dans une famille de bobos parisiens qui n'est pas la sienne. L'écriture, vive et clinique, se garde de toute posture moralisatrice. *Chanson douce* est une réflexion sur la violence de la pression pesant sur ces mères qui souhaitent s'épanouir ailleurs qu'au foyer. Myriam a d'abord des réticences à confier ce qu'elle a de plus précieux à une parfaite inconnue. Mais elle se sent enfermée dans un rôle de mère au foyer qu'elle déteste. Aigrie, elle se sent mourir dans « ce bonheur simple, muet, carcéral » et décide de reprendre sa carrière d'avocate. La place des nounous est également sondée. Ces femmes endossent le rôle de mère, mais demeurent des étrangères : l'intimité sans la familiarité. Les scènes au square sont édifiantes. Leïla Slimani y décrit, avec beaucoup de poésie, le bal bavard des nounous maghrébines, russes, philippines, ivoiriennes... assises sur les bancs autour des toboggans grouillant d'enfants bruyants.

¹⁸ Badinter Élisabeth, " L'amour en plus, histoire de l'amour maternel", (XVIIe-XXe siècles), Flammarion, Paris, 1980.

De quel prix les femmes ont-elles payé leur émancipation? il relève de la responsabilité féminine de ne pas trop se laisser prendre dans le narcissisme des hommes, qu'il décline le mythe de la femme libérée, qui rend quitte de tout engagement et ouvre sur la haine, ou celui de la camaraderie désérotisée. Mais de fait, la libération des mœurs, dans le féminisme des années 1960-1970, a parfois livré les femmes à une forme de sadisme masculin d'autant plus tranquille qu'il est aujourd'hui acquis que les femmes n'ont à s'en prendre qu'à elles pour ce qui leur arrive.

L'écrivaine rentre dans le sujet dès les premières pages , elle nous impose de voir l'angoisse de Myriam qui voit au quotidien son mari allant au travail en toute assurance quant à elle ne faisait que s'occuper de ses enfants .

Elle était jalouse de son mari. Le soir, elle l'attendait fébrilement derrière la porte. Elle passait une heure à se plaindre des cris des enfants, de la taille de l'appartement, de son absence de loisirs. Quand elle le laissait parler et qu'il racontait les séances d'enregistrement épiques d'un groupe de hip-hop, elle lui crachait : « Tu as de la chance. » Il répliquait : « Non, c'est toi qui as de la chance. Je voudrais tellement les voir grandir. » À ce jeu-là, il n'y avait jamais de gagnant¹⁹

Tout au long du passage, Leïla Slimani nous montre les tensions qui s'installent dans la vie conjugale et comment le temps s'alourdit de plus en plus et comment les journées de Myriam deviennent ennuyantes et sans productivité.

Son occupation de ses enfants est devenue une obsession dans son esprit d'une mère chargée, sombrée dans la fatigue et dans l'angoisse des tâches ménagères.

En outre, l'œuvre slimanienne semble mettre la lumière sur ce désir de la vie matérielle, elle met aussi en relief la lourdeur de la responsabilité pesant sur les femmes qui souhaitent réussir leur vie professionnelle et d'épanouir ailleurs qu'à la maison .

¹⁹ Leïla Slimani, *chanson douce* , Gallimard, Paris, 2016, p.11

« "Tu vas travailler, je veux bien mais comment on fait pour les enfants ?" Il ricanait, tournant d'un coup en ridicule ses ambitions à elle, lui donnant encore plus l'impression qu'elle était bel et bien enfermée dans cet appartement ». ²⁰

L'écrivaine pousse son lecteur à se poser une épineuse question, s'occuper des enfants et du foyer, est-ce là est la seule mission d'une femme dans la vie ? avoir des enfants est un obstacle qui entrave une maman à réussir ?

Dans le bain, Myriam joue avec son fils. Elle le tient entre ses cuisses, le serre contre elle et le cajole au point qu'Adam finit par se débattre et par pleurer. Elle ne peut pas se retenir de couvrir de baisers son corps potelé, ce corps parfait d'angelot. Elle le regarde et se laisse envahir par une bouffée piquante d'amour maternel. ²¹

Évoquer l'amour maternel fait naître de multiples représentations. Dans le champ de la littérature, de l'art, des contes d'enfants, des légendes populaires, les productions artistiques des hommes s'y réfèrent depuis des années et des siècles. Notre bien-être et notre malheur durant l'enfance dépendent en partie de ce que l'on appelle amour maternel ; à l'âge adulte, nombreux sont les souvenirs rattachés justement ou injustement à nos mères.

Dans ce passage, l'écrivaine nous fait preuve que le lien maternel est fort, chaque mot dans le passage ci-dessus fait preuve que l'amour d'une maman a son enfants est inconditionnel et son affection est sans limites.

A cet égard, nous constatons que l'auteure souligne que les représentations classiques qu'a la société mondiale de la femme sont toujours vivantes et que tout son temps doit être consacré à la tâche pour laquelle elle a été créée, et suivre un destin tracé par la société.

L'environnement maternel primaire n'offre pas les qualités d'investissement adéquates pour favoriser les processus d'appropriation subjective de chaque membre de la famille (mère, père, enfant). Le maternel, dans les réponses parentales, est

²⁰ Ibid p.24.25

²¹ Ibid. p.135.

marqué par une ambivalence excessive non élaborable et des investissements narcissiques prévalant.

La reconnaissance de l'altérité, le travail de discrimination psychique, les capacités de rêverie maternelle et de réceptivité transitionnelle sont entravées. La « mère environnement » ne peut s'absenter pour être femme.

Julia Kristeva (1987), évoque la faillite des pères qui favorise « l'abjection » de la mère femme. L'incorporation, la fixation imaginaire à un objet interne ont pouvoir de vie et de mort sur le sujet, selon les principes de causalité psychique du fonctionnement primaire : intentionnalité mortifère et toute -puissante du désir de l'autre (Aulagnier, 1975). Le socle de l'identification primaire est altéré par le déni partagé des différences et des interdits primordiaux. Cette atteinte fondamentale fragilise l'identité existentielle de chaque membre et l'estime de Soi. Les mouvements identificatoires secondaires comportent une rigidité qui met les sujets sous emprise, dans un contexte imaginaire cannibalique partagé par la famille, avec désaveu commun de la perte et de la mort (pacte dénégatif et contrats symbiotiques).²²

L'auteure de ce passage « Muriel Soulié » démontre que le couple fondateur de la famille est antœdipien, fonctionnant selon une structure binaire où l'altérité de l'autre doit être anéantie pour ne pas découvrir le manque en Soi. Son projet identificatoire conjugal grandiose et délétère se nourrit du déni commun des différences et utilise des mécanismes de séduction narcissique prévalants. Il ne permet pas, au sein de la famille, le développement de projets identificatoires individuels qui ont une haute valeur antinarcissique et sublimatoire nécessaire pour pouvoir se séparer psychiquement de sa famille d'origine.

Cela nous pousse vivement à penser à redéfinir « femme » et « féminin » ;

On l'admet aujourd'hui, le « féminin » semble ne plus être lié à la « femme », si l'on entend par « femme » une réalité à la fois anatomique et culturelle déterminée. Le développement des études féminines qu'a connu la fin du XX^e siècle, les travaux de Judith Butler en particulier dans le domaine des études de genre et de la théorie « *queer* », ont contribué à

²² Muriel soulié <https://www.cairn.info/revue-dialogue-2005-3-page-29.htm>

remettre en question le partage du masculin et du féminin et à montrer qu'une identité de genre est toujours performative, jamais donnée.²³

Cette idée de redéfinition induit une réflexion, qui mêle des discours hétérogènes et parfois opposés les uns aux autres.

II.2. Femme mariée / Femme maman /femme affairée

Dans chaque culture il y a toujours un modèle maternel idéal qui domine, et qui varie selon l'époque. Il pèse fortement sur les femmes qu'elles en soient conscientes ou non. Elles se retrouvent face à une double contradiction : celle de la société qui blâme la femme qui travaille; et celle qui réside au fond d'elle-même qui la déchire entre ses désirs professionnels et l'amour pour son enfant.

*Le matin, les mères déposaient les petits. Elle se souvient de ces femmes, pressées et tristes, qui restaient l'oreille collée contre la porte.*²⁴

Leila Slimani voulait signaler dans son roman que durant des siècles dans le monde entier les enfants étaient élevés loin de leurs mères qui ont été occupées par leurs occupations au foyer ou à son extérieur.

Le roman slimanien passe par trois étapes ; une vie heureuse au sein du couple : une espèce d'amour, de stabilité, de bien et du respect de l'autre.

Quand, Myriam est tombée enceinte, il était fou de joie, mais il prévenait ses amies qu'il ne voulait pas que sa vie change. Myriam s'est dit qu'il avait raison et elle a regardé son homme, si sportif, si beau, si indépendant, avec plus d'admiration encore. Il lui avait promis de veiller à ce que leur vie reste lumineuse, à ce qu'elle continue à leur réserver des surprises.²⁵

Une seconde étape est marquée par la naissance du premier bébé suivi d'un chamboulement où la maternité semble poser un problème pour Myriam et Paul qui se sentent tourmentés par l'angoisse de la nouvelle vie.

²³ <https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2012-1-page-236.htm>

²⁴ .Slimani, Chanson Douce, Op.cit., p.58

²⁵ Ibid., p.88.

Mila était un bébé fragile, irritable, qui pleurait sans cesse. Elle ne grossissait pas, refusait le sein de sa mère et les biberons que son père préparait. Penchée au-dessus du berceau, Myriam en avait oublié jusqu'à l'existence du monde extérieur. Ses ambitions se limitaient à faire prendre quelques grammes à cette fillette chétive et crieuse. Les mois passaient sans qu'elle s'en rende compte. Paul et elle ne se séparaient jamais de Mila. Ils faisaient semblant de ne pas voir que leurs amis s'en agaçaient et disaient derrière leur dos qu'un bébé n'a pas sa place dans un bar ou sur la banquette d'un restaurant. Mais Myriam refusait absolument d'entendre parler d'une baby-sitter. Elle seule était capable de répondre aux besoins de sa fille²⁶

Une troisième semble décisive lorsque Myriam décide de reprendre le travail et faire embaucher une nounou. La romancière met accent sur ce que une femme affairée peut endurer en choisissant sa vie professionnelle.

Souvent, son mari lui dit qu'elle travaille trop et ça la met en rage. Il s'offusque de sa réaction, surjoue la bienveillance. Il fait semblant de se préoccuper de sa santé, de s'inquiéter que Pascal ne l'exploite. Elle essaie de ne pas penser à ses enfants, de ne pas laisser la culpabilité la ronger. Parfois, elle en vient à imaginer qu'ils se sont tous ligués contre elle. Sa belle-mère tente de la persuader que « si Mila est si souvent malade c'est parce qu'elle se sent seule ». Ses collègues ne lui proposent jamais de les accompagner boire un verre après le travail et s'étonnent des nuits qu'elle passe au bureau. « Mais tu n'as pas des enfants, toi ? » Jusqu'à la maîtresse, qui l'a convoquée un matin pour lui parler d'un incident idiot entre Mila et une camarade de classe.²⁷

Nombreuses sont les femmes qui ne sont pas heureuses dans leur vie conjugale et malgré ce fait, elles n'essayent d'y mettre fin. Une position complexe à notre époque, qui nous pousse à s'interroger : pourquoi elles n'essayent pas de se libérer d'une relation malsaine ?

Les réponses sont multiples : par peur de solitude, perte de confiance, crainte d'isolement, et crainte d'un enfermement dans un sous-prolétariat féminin vulnérable. La femme se trouve inquiète face aux idées conservatrices d'une société qui la juge incapable d'accomplir sa mission de bonne épouse.

²⁶Ibid, p &10.11

²⁷Ibid p, 32

Ces témoignages par le sociologue Jean-Claude Kaufmann dans son ouvrage *Piégée dans son couple*,²⁸ affirme que des femmes continuent à vivre avec des hommes malgré la mort du couple. « Le gout de l'autre s'amointrit dans l'ordinaire des activités les plus quotidiennes »,²⁹ d'autres, au contraire, malgré les souffrances verbales ou physiques qu'elles subissent, elles n'essayent pas de se soulager et d'y trouver leur bonheur hors couple, et « *incite au contraire à réfléchir à l'hypothèse d'autres vies possibles, à ne pas hésiter à rompre si l'on pense que l'on est en train de rater sa vie* »³⁰ souligne le sociologue.

Jacques adorait lui dire de se taire. Il ne supportait pas sa voix, qui lui râpait les nerfs. "Tu vas la fermer, oui ?" [...] "Je ne suis pas comme toi, disait-il fièrement à Louise. Je n'ai pas une âme de carpette, à ramasser la merde et le vomi des mioches. Il n'y plus que les négresses pour faire un travail pareil. ³¹

Avoir peur de la solitude et de l'inconnu, Louise préfère rester prisonnière dans son couple plutôt que d'être seule, loin de son conjoint. Ces sentiments affligés ont confiné Louise à elle-même, car de plus son échappement d'être une mère aimante, elle n'a pas aussi su gagner l'amour de son mari Jacques et elle vit au quotidien une pression déchirante de sa part .

D'autre part, la romancière nous expose l'image d'une autre vie conjugale presque parfaite ou l'amour prime, une vie basée sur le respect de l'autre ,sur la bonne entente d'un couple compréhensif ; Paul et Myriam.

« *Quand, Myriam est tombée enceinte, il était fou de joie* »³²

²⁸ Jean-Claude Kaufmann, « " Piégée dans son couple", Pourquoi les femmes n'arrivent-elles pas à partir lorsqu'elles ne sont plus heureuses en couple?»,Publié le 09/03/16 à 07h55, Mise à jour le 09/03/16 à 09h50, <https://www.20minutes.fr>, (Consulté le : 10/06/2019)

²⁹Ibid

³⁰ibid

³¹ibid

³²ibid

II.3. L'ambition de Myriam

Tout le monde a les cartes en main pour être maître de sa propre réussite et c'est la vie qui est le but de la volonté féminine.

Une femme a besoin d'aimer, car l'affection est une source même de sa volonté ; elle est aussi éclairée par sa fine intuition pratique, la femme réalise rapidement ce qu'elle a décidé. Elle peut alors exercer une influence très profonde et pour aboutir à la réussite elle réunit de différents actes ; elle croit à la valeur de son acte et en être convaincue, puis elle doit comparer ses habiletés avec les exigences de la mise en œuvre. Enfin elle doit se centrer sur qu'un seul but et une unique perspective.

Leïla Slimani, dans son œuvre reconstitue les événements de l'histoire d'une jeune maman ambitieuse, à la naissance de son second enfant, Myriam a une opportunité professionnelle. Elle est accaparée par sa carrière qui délègue facilement l'éducation de ses enfants à une employée. Toujours débordé et pressée, elle renonce à son rôle de mère au quotidien.

*[...] On n'est pas forcément des mères indigne quand on fait garder son enfant pour aller s'asseoir derrière un bureau et créer, rêvassé, écrire un poème qu'on n'est pas complètement folle de faire ça. Je crois bien qu'il est possible d'être une artiste et d'être en même temps une mère, d'être une femme accomplie*³³

Nous constatons que l'auteure nous place dans la peau d'une femme parfaitement débordée par sa vie au foyer avec l'indifférence de son époux, occupé de son travail.

Pendant des mois, elle a fait semblant de supporter la situation. Même à Paul elle n'a pas su dire à quel point elle avait honte. À quel point elle se sentait mourir de n'avoir rien d'autre à raconter que les pitreries des enfants et les conversations entre des inconnus qu'elle épiait au

³³Propos de L.Slimani,"l'auteure de « Chanson Douce » raconte comment elle est devenue féministe", Entretien avec Leïla Slimani, prix Goncourt 2016, ELLE ET les femmes, 17/01/ 2017, https://youtu.be/Np21g_IBMII (Consulté le : 23/05/2019).

supermarché. Elle s'est mise à refuser toutes les invitations à dîner, à ne plus répondre aux appels de ses amis. Elle se ménait surtout des femmes, qui pouvaient se montrer si cruelles.³⁴

Leila Slimani nous peint l'angoisse vécu de la maman au sein de son foyer et son besoin à une vie professionnelle. Le lecteur comprend la violence de la pression pesant sur Myriam qui souhaite s'épanouir ailleurs qu'au foyer.

Le protagoniste se voit esclave, ouvrière, maîtresse de foyer, une Histoire taillée sur mesure par et pour les dominants au masculin. Une image stéréotypée à travers les siècles qui a pour reflet des combinaisons sociales d'enfermement de la femme dans certains rôles précis.

Par ailleurs, L.Slimani nous décrit l'état de joie dans lequel était le personnage Myriam, cette femme assoiffée de la liberté le jour où elle a reçu un texto, « *Je ne sais pas si tu envisages de reprendre le droit. Si ça t'intéresse, on peut en discuter.* »³⁵ Une joie de liberté qui ressemble à celle d'un prisonnier qu'on libère.

Là, Myriam fera ses premières rencontres avec ses clients coupables ou innocents, peu importe leur cas ; au fond ce n'est qu'un vaste univers d'évasion vu la diversité des situations face auxquelles elle est confrontée pour plaider la cause d'un individu censé être innocent et qui pourrait être coupable, mais elle fait tout ; et surtout elle fait appel à son ingéniosité pour l'innocenter et par conséquent ajouter un plus à sa carrière et à son moral, mettant fin à un sentiment de frustration vécu dans son foyer.

Dans cette deuxième partie de notre travail, nous allons nous pencher sur l'impact de la modernité sur la femme en général, qui va nous aider à étudier le parcours des personnages féminins et leur décente aux enfers dans le roman de Leila Slimani, *Chanson douce*. Tout au long de la trame romanesque, nous remarquons aisément la quête de Myriam et Louise une quête de paix et de soi et de liberté surtout.

Chacune des deux femmes est en quête de reconnaissance.

³⁴Leila slimani, *chanson douce*, p12

³⁵Ibid, p14

Chapitre III

L'invraisemblance de la modernité

III.1. La contradiction de la liberté

« La liberté n'est pas oisiveté ; c'est un usage libre du temps, c'est-à-dire du travail et de l'exercice. Etre libre, en un mot, n'est pas ne rien faire, c'est d'être le seul arbitre de ce qu'on fait ou de ce qu'on ne fait pas »³⁶

Que veut dire une liberté ?

Pour répondre à cette question, reprenons le chemin que nous avons parcouru en compagnie des grands penseurs , mais cette fois nous nous séparons d'eux et ne considérons que les différentes étapes du parcours.

La liberté de faire et la liberté de vouloir. Dans un autre sens, c'est le pouvoir de faire ce que l'on veut sans contraintes extérieures, spontanéité naturelle. Cependant, si un tel pouvoir est autorisé à se développer, le faible sera écrasé par le fort et le fort ne sera pas libre.

« La liberté ce n'est pas l'espoir de l'avenir. C'est le présent et l'accord avec les êtres et le monde dans le présent ».³⁷

La liberté peut être définie comme une absence de contraintes, ou d'aliénation. L'homme libre serait celui qui-dans ses actes- ne rencontrerait aucun obstacle ni aucune forme d'aliénation. Ainsi un prisonnier n'est pas libre puisqu'il ne peut pas faire ce qu'il veut ; pas plus qu'un homme vivant sous un régime totalitaire ou sous une dictature et qui est donc soumis à un pouvoir aliénant, en ce sens, la liberté d'agir est une question de degré : nous sommes toujours plus ou moins libre et certains hommes le sont tandis que d'autres non.

La notion « se sentir libre » peut être perçue de différentes manières mais aussi, à différentes échelles. « Se sentir libre » relève des sens, en effet chacun a sa propre perception de la liberté. Cela relève du subjectivisme. La liberté se fonde ainsi sur la conscience de soi. Le sentiment de liberté nécessite-il un sentiment de contrainte.

³⁶Jean de La BRUYERE, <https://citations.ouest-france.fr/theme/liberte/?page=2>

³⁷ Albert camus, Carnets 3, ibid

Nous analyserons le fait de se sentir libre est régi par certaines contraintes telles que le déterminisme, puis dans une deuxième partie nous montrerons que la volonté fait également partie de ces contraintes nécessaires au sentiment de liberté.

Pour devenir universelle, la liberté doit être restreinte par la loi dans une société : c'est la liberté politique du peuple qui n'obéit qu'au gouvernement, et elle reconnaît qu'elle s'appartient, d'autre part, elle est politique liberté. accordée aux citoyens par la constitution, dans des limites précises : liberté de presse, de réunion, de conscience, d'exercice du pouvoir par l'intermédiaire d'élus,

Mais des problèmes surgissent : même si les libertés politiques sont octroyées à tous les citoyens, il n'est pas sûr qu'ils aient également la possibilité de les exercer : et si le gouvernement veut assurer cette égalité, il devra intervenir si étroitement dans le domaine privé que les libertés politiques seront diminuées ou même supprimées.

La conciliation de la liberté et de l'égalité n'est pas facile et réclame toute une série d'aménagements.

Pour qu'il ait un statut de liberté, il faut d'abord se débarrasser de l'ensemble des persuasions sociales imposées par la politique dominante. Dans le but de vivre dans une société considérée normale, le sociologue allemand Erich Fromm³⁸ met en exergue une pensée humaniste, qui consiste à démontrer que c'est à l'Homme de se mettre en lumière pour pouvoir devenir ce qu'il est vraiment ; c'est-à-dire il doit se créer un chemin pour pouvoir aboutir au résultat désiré .Dans notre corpus, nous lirons :

Elle avait toujours refusé l'idée que ses enfants puissent être une entrave à sa réussite, à sa liberté. Comme une ancre qui entraîne vers le fond, qui tire le visage du noyé dans la boue. Cette prise de conscience l'a plongée au début dans une profonde tristesse. Elle trouvait cela injuste, terriblement frustrant. Elle s'était rendu compte qu'elle ne pourrait plus jamais vivre sans avoir le sentiment d'être

³⁸ Erich Fromm

incomplète, de faire mal les choses, de sacrifier un pan de sa vie au profit d'un autre.³⁹

Dans ce passage, la romancière semble inviter son lecteur à une nouvelle représentation de la maternité où elle n'est acceptable que comme épanouissement narcissique du moi féminin en revanche elle est considérée telle une entrave à l'épanouissement de la femme.

III.2. Appartement synonyme de prison

L'appartement : cet endroit où tout commence, un lieu de rencontre pour toute la famille partageant de multiples événements, sentiments, émotions... Mais pour Myriam, cet appartement est devenu une prison pour elle, pour ses rêves et ses ambitions. « *Elle était jalouse de son mari. Le soir, elle l'attendait fébrilement derrière la porte. Elle passait une heure à se plaindre des cris des enfants, de la taille de l'appartement, de son absence de loisirs* ».

Leila Slimani , nous dépeint le portrait d'une femme au foyer débordée par sa vie maternelle, une vie quotidienne et monotone qui la transforme en une machine qui ne répond qu' aux besoins de ses enfants , c'est une image qui est fréquente dans la quatre coins du monde et dans toutes les sociétés.

« *Il régnait dans l'appartement un malaise compact, bouillonnant, qui menaçait à chaque seconde de virer au pugilat.* »⁴⁰, Le couple semble sombrer dans un malaise qui les étouffait, l'absence de communication en fait preuve, rien à dire , aucun sujet de discussion à traiter. Tout est coincé entre les murs de cet appartement.

Meriem veut travailler, cette idée la taraude de plus en plus, elle veut à tout prix sortir du cercle vicieux. Myriam a un défi à relever, « *Tu vas travailler, je veux bien mais comment on fait pour les enfants ?* » Il ricanait, tournant d'un coup en

³⁹Leila Slimani, Chanson Douce, p, 34.

⁴⁰ Leila Slimani, Chanson Douce, p,20.

*ridicule ses ambitions à elle, lui donnant encore plus l'impression qu'elle était bel et bien enfermée dans cet appartement ».*⁴¹

De plus, nous constatons que l'auteure nous place dans l'âme d'une femme parfaitement débordée par sa vie au foyer avec l'indifférence de son époux, occupé à travailler, elle faisait semblant de supporter la situation. Une femme qui ne parle à personne et à qui personne ne parle, elle se trouve plongée dans un désarroi quotidien est comme un puits qu'aucune source n'alimente : peu à peu l'eau qui y stagne et qui se transforme en vapeur partante en un silence absolu.

Le besoin de communication pousse tous les deux à choisir une autre vie hors du foyer conjugal,

*« Dans les mois qui ont suivi la naissance d'Adam, il s'est mis à éviter la maison. Il inventait des rendez-vous et buvait des bières, seul, en cachette, dans un quartier éloigné de chez lui ».*⁴²

Cela témoigne que la maternité et la paternité ont perturbé la vie du couple, car le discours de Myriam n'est lié qu'à ses enfants et ce qui se passe entre les murs de l'appartement, elle en devient prisonnière. Le climat serein d'autre fois est quasiment inexistant, *« Mila était un bébé fragile, irritable, qui pleurait sans cesse [...] Myriam aurait tout donné pour la faire taire ».*⁴³

Il y a sans aucun doute des conséquences psychologiques derrière cet enfermement. Faible estime de soi, peur de l'échec et peur des relations sociales. Surtout si cette situation dure de nombreuses années et si la maternité est la seule entrave et obstacle qui empêche la réussite de la femme. Ce trouble peut survenir en période de stress intense, il peut être le symptôme d'une dépression.

Elle s'est mise à refuser toutes les invitations à dîner, à ne plus répondre aux appels de ses amis. Elle se menait surtout des femmes, qui pouvaient se montrer si cruelles. Elle avait envie d'étrangler celles qui faisaient semblant de l'admirer ou,

⁴¹Leila Slimani, Chanson Douce, p,15.

⁴²Ibid, p,103

⁴³Ibid, p18-23.

*pire, de l'envier. Elle ne pouvait plus supporter de les écouter se plaindre de leur travail, de ne pas assez voir leurs enfants. Plus que tout, elle craignait les inconnus. Ceux qui demandaient innocemment ce qu'elle faisait comme métier et qui se détournait à l'évocation d'une vie au foyer*⁴⁴

Son besoin de sortir, de reperdre sa vie professionnelle lui a mené à un état psychique lamentable, à un déchirement entre soi et le foyer, même entre soi et la vie conjugale.

III.3. Travail synonyme de liberté

Le travail peut se définir comme une activité proprement humaine de transformation de la nature, par laquelle l'homme, en développant des techniques, se transforme lui-même.

Le terme « travail » vient du latin « tripalium » qui désigne dans l'antiquité un instrument de contrainte, au moyen duquel on attachait le bétail. Le travail est donc vécu comme une torture. L'argent est depuis le développement industriel le véritable but de travail et Nietzsche écrivait déjà à son époque, dans le Gai savoir que « dans les pays de la civilisation, presque tous les hommes se ressemblent maintenant en ceci qu'ils cherchent du travail à cause du salaire.

Le travail a acquis de nos jours une valeur inestimable et constitue d'ailleurs un problème très présent. La fonction sociale est rattachée au travail et il s'agit pour tous d'avoir accès à l'emploi. Il n'en a pas toujours été ainsi. Le travail se définit généralement comme une activité orientée vers une fin autre qu'elle-même à la différence du jeu qui comporte sa finalité en lui-même. On considère le travail comme ce qui est utile socialement.

Dans notre corpus, nous constatons que Myriam cherchait à reprendre son travail pour se libérer de sa vie en tant que prisonnière des murs de sa maison, la raison dont Nietzsche nous parle est probablement seconde

⁴⁴Ibid, p, 12

« Le jour où elle a repris le travail, Myriam s'est réveillée aux aurores, pleine d'une excitation enfantine. Elle amis une jupe neuve, des talons, et Louise s'est exclamée : "vous êtes très belle." »⁴⁵

Nous constatons que Myriam a hâte de faire ses premières rencontres avec ses clients, prête à rentrer dans ce vaste univers d'évasion et de multiplicité mettant fin aux longues journées de frustration pensant qu'elle a trouvé son monde tant recherché

Leila Slimani nous montre que Myriam a beau accorder plus d'importance à sa vie personnelle qu'à sa vie conjugale, quoique nous pouvons s'épanouir au sein de sa maison et avec ses enfants. C'est pourquoi l'épanouissement personnel et professionnel vont souvent de pair. Être épanouie à la maison, c'est un très bon moyen d'être épanouie dans sa vie.

«Après deux nuits d'angoisse, elle se sent prête à reprendre le travail. Elle a maigri et son visage de petite fille, pâle et creusé, s'est allongé comme sous les coups. Elle se coiffe, se maquille. Elle se calme à coups d'ombre à paupières mauve ».⁴⁶

La vie du couple a changé une figure moderne paraît, elle a l'air supérieure hauteur de l'énergie folle de ses enfants.

En revanche, pendant ces quelques semaines que Myriam a commencé le travail , le couple se voit peu. *« Ils se croisent dans leur lit, [...] Ils s'appellent dans la journée, se laisse des messages. Myriam écrit des post-it amoureux qu'elle colle sur le miroir de la salle de bains. Paul lui envoie, en pleine nuit, des vidéos de ses séances de répétition »⁴⁷*. Toutefois, ce rythme paraît rendre Myriam à l'aise.

Leila Slimani nous incite à voir ce type de couple qui semble s'épanouir qu'avec leur vie professionnelle tout en ayant des enfants et une vie personnelle ;

⁴⁵Ibid, p, 43

⁴⁶ Ibid, p 137.

⁴⁷Ibid, p, 128

*« ...Ce n'est pas un jour comme les autres. « Il y a tant de choses à fêter ! » Pascal a confié à Myriam une très grosse affaire, qu'elle est en bonne voie de gagner grâce à une défense astucieuse et pugnace. Paul aussi est joyeux ».*⁴⁸

Ainsi, nous pouvons dire que c'est la raison pour laquelle le choix de reprendre le travail était primordial pour Myriam.

III.4. Un présent dichotomique

III.4.1. Myriam maman / Myriam femme affairée

Etre femme, c'est une identité biologique, naturelle, mais aussi culturelle. Néanmoins la société lui a imposé des conditionnements que nous ne pouvons les ignorer. Etre mère c'est un rôle, une fonction déterminée par la culture et l'époque dans laquelle nous vivons et les conditions dans lesquelles les femmes vivent leur double identité de femme et mère sont difficile. Elle articule la sphère privée et la sphère publique en évitant la culpabilité.

Aujourd'hui, une femme peut désirer n'être pas mère: est-elle une femme normale qui exerce sa liberté, ou bien une malade au regard des normes de la nature? N'avons-nous pas trop souvent tendance à confondre déterminisme social et impératif biologique?

*Les valeurs d'une société sont parfois si impérieuses qu'elles pèsent d'un poids incalculable sur nos désirs. Pourquoi ne pourrait-on admettre que lorsque l'amour maternel n'est pas valorisé par une société, donc valorisant pour la mère, celui-ci n'est plus nécessairement désir féminin ?*⁴⁹

Etre mère, veut dire, d'abord, trouver un père pour son enfant. Ce qui amène dans une réflexion à l'engagement dans la relation. C'est assez difficile de garder sa liberté, son autonomie tout en ayant une relation et devenir une maman.

⁴⁸Ibid, p, 52-53

⁴⁹ Badinter Elisabeth, " L'amour en plus, histoire de l'amour maternel", (XVIIe-XXe siècles), Flammarion, Paris, 1980.

En revanche, avoir un enfant vient après l'idée de fonder un foyer pour la vie et ça complique aussi un peu l'engagement... de plus, essayer de se dégager de cette idée, n'est pas évident voir pas possible.

Une famille unie, c'est mieux pour l'enfant, au-eccei de la question de l'engagement, cela inclus beaucoup de joie d'abord. Ce doit être une expérience magnifique de voir grandir un enfant sous son aile, sous l'aile du couple. Puis quasi toutes les femmes enceintes sont belles.

D'un point de vue général, et sans doute rébarbatif, nous pouvons dire ce que certains parents - peut-être beaucoup d'ailleurs- n'assument pas leur rôle, ça se ressent à l'école : l'enfant est roi, le professeur n'a plus rien à dire... Une autre chose, c'est cette ambivalence, cette contradiction, qui fait que dans notre société toujours patriarcale, c'est la mère qui s'occupe encore de l'enfant...

C'est une belle contradiction parce que trouver un équilibre entre liberté de la femme et sa vie personnelle, conjugale est quasiment impossible.

La femme a autant besoin de travailler, a besoin de sa liberté, que de s'occuper de l'enfant.

Entre ces deux activités, une conciliation doit naître, ce n'est pas tous les jours facile de les mener merveilleusement. Le père, a un rôle très important à jouer dans l'équilibre de sa conjointe, ce dernier peut combler son besoin de se réaliser et de s'exprimer en tant que femme à la fois dans la sphère sociale et publique et dans la sphère familiale et privée. En tant que femme et en tant que mère.

L'histoire aide souvent à comprendre ce qui se passe aujourd'hui. Or, la femme et la mère sont deux grandes absentes de l'histoire écrite. Elles n'entrent dans les livres d'histoire que par l'intermédiaire de quelques femmes d'exception. Il n'y a pas de tombe de la soldate inconnue, même si des militantes féministes ont, un jour, déposé une gerbe de fleurs sous l'Arc de triomphe à la mémoire de la femme du soldat inconnu (Le 26 août 1970, une douzaine de militantes anonymes déposent une gerbe sous l'Arc de Triomphe, à la gloire de la Femme du soldat inconnu. Sur leurs

banderoles, il est écrit : « Il y a plus inconnu que le soldat inconnu : sa femme ». Elles sont aussitôt arrêtées par la police, mais dès le lendemain la presse annonce "la naissance du MLF" (Mouvement de libération des femmes) Les livres parlent de la femme de Freud ou de la femme de tel ou tel auteur, mais ces femmes restent dans l'ombre et ne sont entrées que très tardivement dans les livres, à peu près au moment où les femmes ont eu accès aux études.

D'abord, les études secondaires, puis l'Université, il y a environ 100 ans. La première femme docteur en droit [Marie Popelin (1846-1913), première femme docteur en droit de l'ULB (1888), Cofondatrice de la Ligue belge du droit des femmes (1892) et du Conseil National des Femmes belges (1905).] n'a pas eu le droit de siéger au Barreau et elle est morte sans y avoir eu accès.

Du point de vue de la mère, c'est un peu la même chose. Dans les livres d'histoire, on voit comment les femmes et les mères ont eu leurs rôles définis par les hommes, par la sphère publique.

Il y avait une définition du public sur le privé, et on disait comment cela devait se passer dans la sphère privée. On a commencé à parler de maternité et d'éducation aux enfants à partir du 18 et du 19ème siècle. Avant cela, le sujet n'était guère abordé. On en a parlé parce que les conditions de vie des enfants étaient très précaires.

Les manières de faire de certaines nourrices étaient rudes et la mortalité infantile était grande. Alors, on a commencé à légiférer, à codifier le rôle de la mère. On a voulu en faire une bonne éducatrice... mais sans la consulter.

L'idée que voulait signaler Leila Slimani dans son roman *Chanson douce* est que, durant des siècles le statut de la femme ou de la maman n'a beaucoup changé, les femmes se trouvent confinées à une image traditionnelle et réductrice qui ne leur permet que rarement de se soulever contre une soumission mise en place par une société quasiment patriarcale.

Souvent, son mari lui dit qu'elle travaille trop et ça la met en rage. Il s'offusque de sa réaction, surjoue la bienveillance. Il fait semblant de se préoccuper de sa santé, de s'inquiéter que Pascal ne l'exploite. Elle essaie de ne pas penser à ses enfants,

de ne pas laisser la culpabilité la ronger. Parfois, elle en vient à imaginer qu'ils se sont tous ligüés contre elle. Sa belle-mère tente de la persuader que « si Mila est si souvent malade c'est parce qu'elle se sent seule⁵⁰

Le rapport de mères avec leurs enfants demeure pour toujours complexe, l'éducation de l'enfant, et à travers les siècles, n'a concerné que la femme.

Un lien que les psychanalystes et les psychologues s'accordent à dire qu'il n'est pas facile à décortiquer. La maman se trouve le plus souvent la seule accusée de toutes sources de malheur pour son bébé, par manque d'expérience ou d'autonomie.

« Penchée au-dessus du berceau, Myriam en avait oublié jusqu'à l'existence du monde extérieur. Ses ambitions se limitaient à faire prendre quelques grammes à cette fillette chétive et criarde. »⁵¹

Le lien maternel est fort. Myriam ne peut que montrer son attachement à cet enfant encore frêle et dépendant d'elle.

Ce qui va suivre en fait preuve, chaque mot utilisé dans la citation ci-dessus ne fait qu'appuyer un besoin d'exprimer un amour inconditionnel : « le serre contre elle », « le cajole », « ne peut pas se retenir de couvrir de baisers ». Nous remarquons aussi l'abondance des verbes d'action qui renvoie à l'affection et « l'amour maternel ».

D'autre part ; l'auteure semble mettre en relief cette maman étant aussi une femme active qui travaille qui a aussi une autre vie à gérer, à travers ses lignes elle nous dépeint l'ambition d'une femme qui veut reprendre sa vie professionnelle à tout prix.

« La nuit, Paul dormait à côté d'elle du sommeil lourd de celui qui a travaillé toute la journée et qui mérite un bon repos. Elle se laissait ronger par l'aigreur et les regrets. Elle pensait aux efforts qu'elle avait faits pour finir ses études ».⁵²

⁵⁰Leila Slimani, Chanson Douce, p, 32

⁵¹Ibid, p, 18

⁵²Ibid, p, 12-13

Le lien professionnel est fort, Myriam montre farouchement son attachement à ses études, la romancière nous montre aussi le chagrin qui peut infliger sa vie professionnelle, elle a besoin de se reconstruire après avoir été détruite.

*« Femmes mariées doivent avoir la possibilité de travailler hors du foyer ; si elle le désirent, ou si elles y sont forcées pour quelque raison que ce soit. En pareil cas, d'ailleurs, il convient de leur accorder des facilités ».*⁵³

III.4.2. Louise la nourrice / Louise la meurtrière

La présence des nourrices est prouvée depuis l'Antiquité. Son image était déjà existante avec les mythes grecs et romains. Ainsi, avait déjà le rôle de nourrice auprès d'Apollon⁵⁴.

En effet, à la naissance de l'enfant, la mère était entourée d'une sage-femme et d'assistantes. Celles-ci donnaient les premiers soins à l'enfant. Par la suite, le nourrisson était gardé par une esclave qui était spécialisée aux soins de la petite enfance.

Comme son nom l'indique, une auxiliaire parentale apporte son soutien aux parents. Non seulement elle accompagne l'enfant dans toutes les étapes de son développement, mais elle peut également faire un peu de ménage, à la demande de son employeur.

Elle garde rassurement les jeunes enfants puisqu'ils sont maintenus dans leur maison et ne subissent pas la séparation de leurs frères et sœurs comme cela peut être le cas avec un autre mode de garde.

Une nounou assure la sécurité de l'enfant en toutes circonstances, prodigue des soins d'hygiène et d'aide à l'habillage, prépare le repas et aide l'enfant à la prise de son repas.

Elle est appelée aussi à respecter le rythme de l'enfant et à participer au développement psychomoteur et à l'éveil de l'enfant.

⁵³ Esprit, numéros 1 à 6, p.925

⁵⁴ Dieu grec des arts, du chant, de la musique, de la beauté masculine, et de la poésie

Elle l'accompagne à l'école ou à diverses activités, une nounou aide les enfants dans leurs devoirs, et cela ne l'empêche pas à faire quelques tâches ménagères (repassage, entretien du linge et de l'espace de vie de l'enfant...)

Tout ce qui était dit est présent en force dans l'œuvre de Leïla Slimani,

Elle est à la fois gênée et secrètement ravie que Louise s'astreigne à de telles tâches ménagères, qu'elle accomplisse ce qu'elle ne lui a jamais demandé. Myriam sans cesse se confond en excuses. Quand elle rentre tard, elle dit : « Pardond'abuser de votre gentillesse. » Et Louise, toujours, répond : « Mais je suis là pour ça. N'ayez pas d'inquiétude.⁵⁵

Louise est définie avec une beauté extrême où le couple la couve de compliments, « *On n'en fait pas deux comme vous* », « *Louise vous êtes un ange* », « *Ma nounou, est une fée* ». Ils étaient fascinés par ses traits lisses, son sourire franc, et son « *air si paisible* ». ⁵⁶

elle était tellement présente aux enfants et si gentille avec eux que Myriam lui offre des cadeaux comme une façon de s'excuser de ses retards en dehors de la maison : « *Je ne voudrais pas qu'elle nous accuse un jour de l'exploiter* ». ⁵⁷

Avec son comportement, le couple est rassuré surtout la maman, elle n'a pas de quoi se soucier, le couple est encouragé à sortir et à profiter de la vie étant encore jeune.

Et c'est ainsi que la romancière faisant une belle image de cette employée simple qui est devenue une personne importante au sein de la famille.

Par le fait, la nourrice est devenue une autre créature, une créature qui peut assassiner un bébé de sang-froid, une nounou dotée d'une violence particulière capable de se transformer en vampire suçant le sang de deux innocents incapables de se défendre. La scène avec laquelle débute la romancière en témoigne

⁵⁵ Leïla Slimani, *Chanson Douce*, p. 49

⁵⁶ Ibid, p, 67

⁵⁷ Ibid

Le bébé est mort. Il a suffi de quelques secondes. Le médecin a assuré qu'il n'avait pas souffert. On l'a couché dans une housse grise et on a fait glisser la fermeture éclair sur le corps désarticulé qui flottait au milieu des jouets. La petite, elle, était encore vivante quand les secours sont arrivés. Elle s'est battue comme un fauve. On a retrouvé des traces de lutte, des morceaux de peau sous ses ongles mous.⁵⁸

Leila Slimani démontre que la première impression est souvent la bonne, parlant du moment où le couple voulait embaucher Louise, le jugement que l'on porte sur les autres se fait en effet dès le premier regard. Alors la veillance de prendre garde est importante lorsqu'il s'agit de la vie de son enfant.

Les apparences sont trompeuses. Et la psychologie l'a vérifié : nous avons remarqué que le couple avait tendance à juger rapidement Louise d'après son apparence, et il est resté durablement influencé par cette première impression.

Cette tendance à juger quelqu'un sans le connaître, le juger d'après un détail ou simplement une première impression fait référer à l'auréole que l'on retrouve dans les tableaux religieux. Il suffit à rappeler qu'il s'agit d'un saint, qui signifie qu'il est globalement bon et digne d'estime.

« Nous n'avons point de science Pour sonder le fond des cours Nous jugeons sur l'apparence. »⁵⁹

« « Ce qui est », c'est - à - dire la variété des choses changeantes , donne « le spectacle de l'apparence trompeuse », de « ce qui , sous les aspects les plus divers , est toujours ce qu'il n'est pas et n'est jamais ce qu'il est »⁶⁰

De ce fait, nous remarquons que Louise s'est transformée d'une employée zélée et aimante à une meurtrière qui s'est nourrit de la peau de Mila et Adam, deux enfants qui n'ont absolument rien fait.

⁵⁸Ibid, p.1

⁵⁹ L'Apparence trompeuse : comédie en prose et en un acte, par Mr. de Guyot de Merville.

⁶⁰ La philosophie d'Eric weil Presses universitaire de France, p, 185

III.4.3. Réussite professionnelle / Echec familial

La réussite professionnelle a de multiples visages. Pour certains, il s'agit de l'évolution et de l'émancipation, et pour d'autres encore c'est de la stabilité. Mais aussi d'avancement.

L'être humain a besoin de se sentir booster. Il a besoin d'étapes qui lui permettent ressentir la réussite. Ces étapes donnent la sensation à celui qui les vit qu'il avance, qu'il est reconnu et que son travail compte. En toile de fond, ici, il y a donc une recherche de sens du travail que chacun de nous fait au jour le jour.

Myriam a poursuivi ses études parce que la profession qu'elle a choisie requiert un diplôme d'études supérieures. Elle a choisi de devenir une avocate.

Elle pensait aux efforts qu'elle avait faits pour finir ses études, malgré le manque d'argent et de soutien parental, à la joie qu'elle avait ressentie en étant reçue au barreau, à la première fois qu'elle avait porté la robe d'avocat et que Paul l'avait photographiée, devant la porte de leur immeuble, mère et souriante.⁶¹

Après avoir devenir maman, et après être en rupture du monde professionnel, Myriam veut reperdre son travail, elle se sent inutile dévorée par le bonheur maternelle simple et ennuyeux

Et voir son époux épanoui dans son travail n'a fait qu'accroître ce sentiment d'inutilité. En pensant aux efforts fournis pour finir ses études de droit, à la joie ressentie quand elle a porté la robe d'avocat, fière et contente, son désenchantement n'est que plus amer et plus profond.

Dans une cette perspective L. Slimani décrit l'état du bonheur dans lequel était Myriam, cette femme assoiffée de la liberté le jour où elle a repris le travail, « Myriam s'est réveillée aux aurores, pleine d'une excitation enfantine », ⁶²une joie de liberté qui est semblable à celle d'un prisonnier qu'on libère, qu'on lui donne de l'eau après avoir trop besoin à boire.

⁶¹Leila Slimani, Chanson Douce, p.12

⁶²Ibid, p, 43

Myriam traite seule les cas de dizaine de clients. Pascal l'encourage à se faire la main et à déployer sa force de travail, qu'il sait immense. Elle ne dit jamais non. Elle ne refuse aucun des dossiers que Pascal lui tend, elle ne se plaint jamais et termine tard.⁶³

Tout semble fonctionner mieux, encourageant à faire d'autres pas en avant mais au bout d'un moment un crime s'annonce suite à cette absence et cette réussite professionnelle.

La mère est, dès le début de la vie d'un enfant, la figure la plus importante de l'attachement. Il est donc clair que leur absence peut générer des conséquences négatives pour l'enfant.

La première chose qui arrive lorsqu'on pense à ce sujet est le mot protection. Et c'est comme ça, dans presque tous les plans de la vie. En premier lieu, c'est notre mère qui nous conçoit, nous introduit dans le monde et nous nourrit dès notre plus jeune âge. Il est donc clair que cette union est indispensable à l'existence de chaque personne.

D'un autre côté, à mesure que nous grandissons, c'est la mère qui est là pour restaurer toute humeur négative. Elle doit soulager, calmer, rassurer, chasser le mal. Quand il est nerveux, effrayé, en colère ou blessé, c'est elle qui vient à son aide sans condition.

Essayant de trouver un remplaçant pour Mila et Adam n'était pas fructueux, une solution qui a mené le couple au désastre ; ce besoin à cette vie professionnelle réussie ne justifie pas l'acte de la nourrice meurtrière.

L'écrivaine Leila Slimani veut nous montrer l'importance d'une vérité qui s'est répéter tout au long de la narration, c'est que les ambitions de la mère ne valent pas la peine de mettre ses enfants en péril.

⁶³Ibid, p, 24

Vivre la frayeur et la peur d'avoir une mère absente qui ne vient pas secourir ses enfants lorsqu'ils en ont besoin. S'il en est ainsi, rien au monde ne pourra le compenser. Ce qui a causé par la suite un échec sur tous les niveaux.

Conclusion

Conclusion

Chanson douce de Leïla Slimani est une écriture dont les enjeux d'une vie moderne ont infectés la douceur et l'amour maternel. L'écriture adoptée par l'écrivaine véhicule parfaitement l'idée de mise en parallèle de la situation de l'homme et celle de la femme car après tout Myriam veut travailler, elle se sent inutile dévorée par le bonheur maternel simple et ennuyeux. Une position qu'elle n'arrive pas à gérer entre son désir obsessionnel de se retrouver loin de son rôle de mère-épouse. Le prix à payer du choix qu'elle a fait est cher : en faisant appel à une nourrice, elle a condamné ses enfants à la mort.

Références bibliographiques

Références bibliographique

I- Corpus :

- Slimani Leila, Chanson douce, Gallimard, Paris, 2016.

II- Ouvrages théoriques :

1. Achour Christiane, Rezzoug Simone, Propos d'Henri Bergson, "Convergences Critiques", Alger, O.P.U, 4ème Edition.
2. Badinter Élisabeth, " L'amour en plus, histoire de l'amour maternel", (XVIIe-XXe siècles), Flammarion, Paris, 1980.
3. Baldwin James, "Nous, les Nègres Poche", La Découverte, Paris, 2008. De Beauvoir Simone, "Le Deuxième Sexe ",t. II, Gallimard, collection, « Idées », Paris, 1976 [1949].
4. Farge Arlette, "L'Histoire sans qualité", Galilée, Paris, 1979. GianiniBelotti Elena, "Non di solamadre", Rizzoli, Milano, 1983. Goldenstein Jean Paul, "Pour Lire le roman", Paris, J. Duculot, 1986. Kaufmann Jean-Claude, " Piégée dans son couple", Les Liens qui Libèrent, France, 2016. 9
5. Le Galliot Jean, Psychanalyse et langues littéraires théorie et pratique, Paris, Nathan, 1975. Rich Adrienne "Of Woman Born: Motherhood as Experience and Institution", New York, Norton, 1976.
6. Riot-Sarcey Michèle, "Le procès de la liberté, Une histoire souterraine du XIXe siècle en France", La Découverte, Paris, 2016.

III-Dictionnaire :

7. Béatrice Macé, "Mémoire de B. Briant Froidure-Ministère de la Culture",2010/2011, Université de Pierre Mendès, France, <http://www.culture.gouv.fr/Media/Thematiques/Egalitetdiversite/Fichiers/MemoireB.-Briant-Froidure>, (Consulté le : 11/06/2021).
8. Le petit Larousse illustré, 2007.

Références bibliographique

IV-Sources électroniques :

9. Halimi Gisèle. La cause du féminisme, "Travail, genre et sociétés", La Découverte, 2005/2 (N° 14), pages 5 à 25, Propos recueillis par Tania Angeloff et Margaret Maruani. <https://www.cairn.info /revue-travail-genre-et-societes-2005-2-page-5.htm> (consulté le : 16/03/20121).
10. Chartier Daniel, "Femmes et féminisme ", Revue internationale d'études québécoises, Le vingtième siècle québécois des femmes, Volume 3, numéro 2, 2000, www.erudit.org, (consulté le : 23/05/2021).
11. Citot Vincent, "Le processus historique de la Modernité et la possibilité de la liberté (universalisme et individualisme) ", Dans Le Philosophoire 2005/2 (n° 25), <https://www.cairn.info> , (consulté le : 12/05/2021).
12. Cyrulnik Boris, "Les ravages de l'amour maternel défaillant sur l'enfant" - Le Monde en Face - France 5, 21/02/2017, https://youtu.be/p_dr-j_PtY4 (Consulté le: 07/06/2021).
13. Fromm Erich, "Escape fromFreedom", Farrar&Rinehart, États-Unis, 1941. <https://www.brainpickings.org> (Consulté le : 13/06/2021).
14. Goguel d'Allondans Alban, "l'exclusion sociale les métamorphoses d'un concept. Les métamorphoses d'un concept (1960-2000)", l'Harmattan, 2003, Paris, <https://www.persee.fr> (Consulté le : 24/05/2021)
15. Knibiehler Yvonne, « Histoire des mères et de la maternité en Occident », Que saisje ?, 2012, p. 37 à 60, www.cairn.info(consulté le 21/04/20121).
16. Malabou Catherine, "Le sens du « féminisme »", Revue du Mauss, 2012/1(n°39), www.cairn.info (consulté le 28/04/20121).
17. Notes proviennent de l'article de Jean Baudrillard dans, « L'Encyclopédie Universalisa », <http://www.limag.refer.org> , (consulté le : 22/04/2021).
18. Présentation au sujet" la Modernité la quête de l'originalité", <https://slideplayer.fr>, (Consulté le : 21/02/2021).
19. RidwanZaïnab, "Statut de la femme entre tradition et modernité", Études, 2007, résumé, <http://www.orient-lib.com>, (Consulté le : 10/05/2019).

Références bibliographique

20. Sartre Jean-Paul , "L'existentialisme est un humanisme ", Pensées, paris, 1946, <https://la-philosophie.com>, (consulté le : 22/02/2021)

V- Documents audio-visuels :

21. De Beauvoir Simone, Entretien radiophonique avec Simone de Beauvoir en 1949, <https://youtu.be/3uA0xw0uG2c> , Simone de Beauvoir - 2000 ans d'histoire - France Inter (consulté le : 28/02/2021)

22. Romm Erich, «Escape fromFreedom", Holt Paperbacks, États-Unis, 1941, <https://www.brainpickings.org>, (Consulté le: 13/06/2021).

Annexes



L'auteure Leila Slimani

Leïla Slimani
Chanson douce

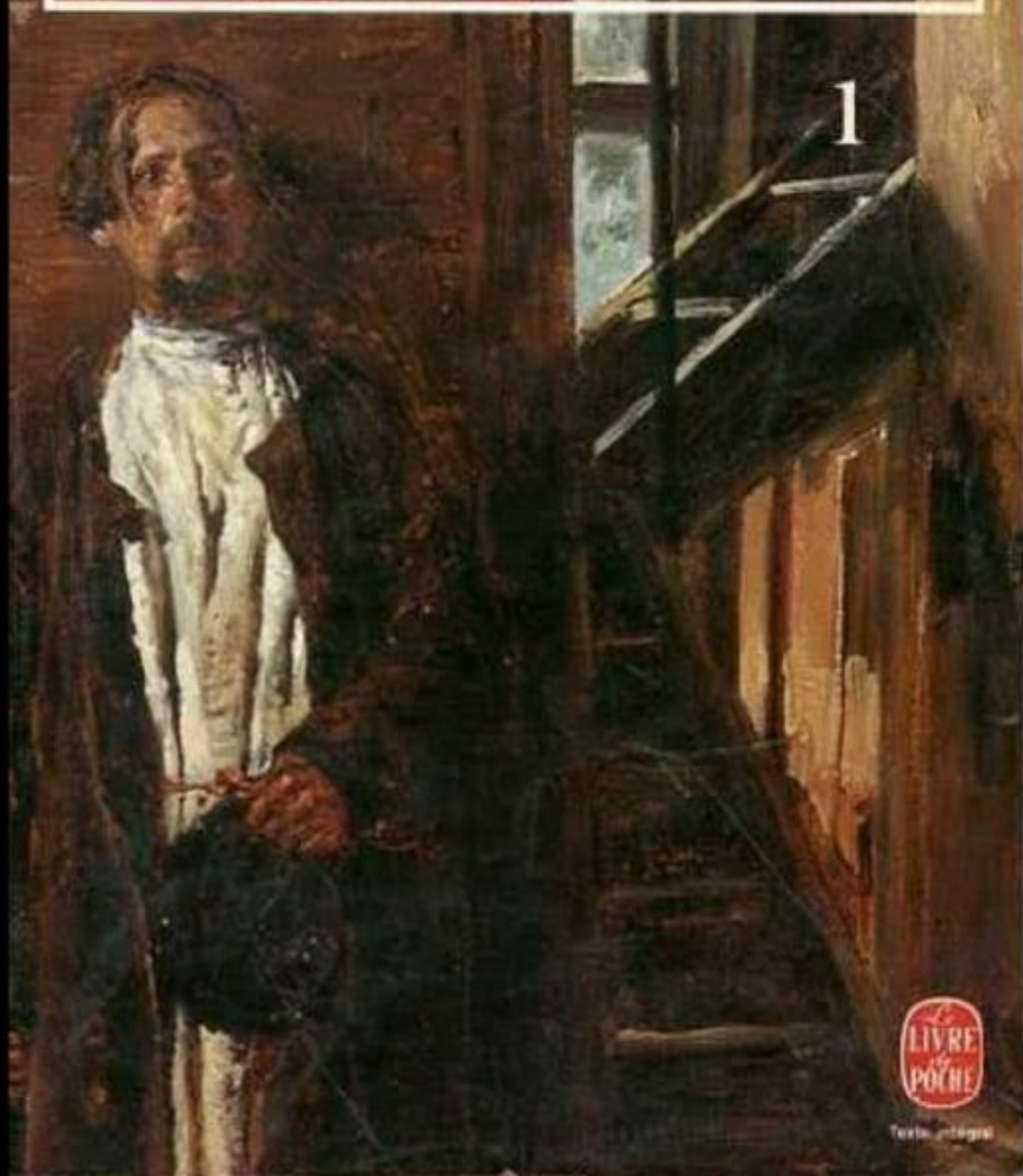


Le Livre de Poche

DOSTOÏEVSKI

Crime et châtiment

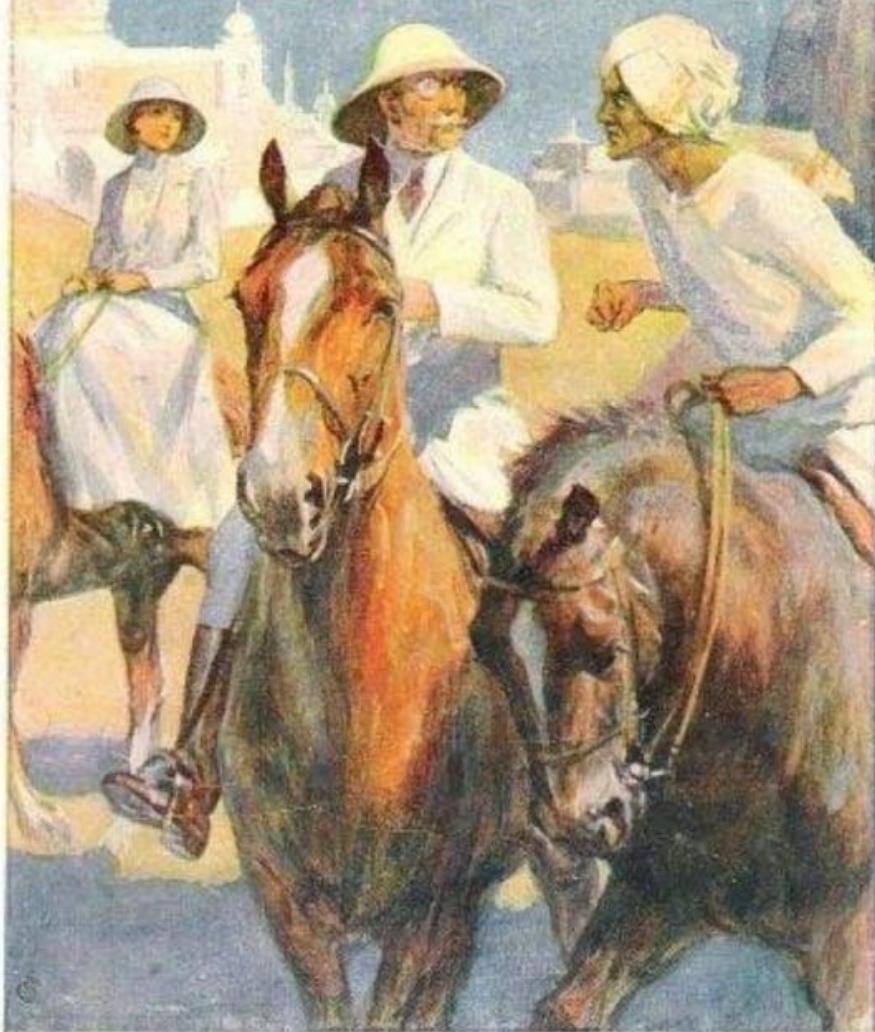
1



LIVRE
de
POCHE

Tout le monde

SIMPLES CONTES
DES COLLINES
RUDYARD KIPLING



Avec une très grande intelligence narrative, Leïla Slimani déforme les codes du polar et commence par la fin. « Le bébé est mort. » la première ligne avec laquelle s'ouvre la scène du meurtre des enfants par leur nourrice au visage d'ange. La finesse du détail pertinent et la construction par petites touches des personnages terriblement crédibles caractérisent la plume de Leïla Slimani. Débarrasser de l'horreur, le lecteur se met à la recherche des failles de cette étrangère de la famille. Rien n'est en trop : dialogues, descriptions, narration haletante et histoire émouvante, se sont les atouts de la récompense de cette œuvre par le prestigieux Prix Goncourt. Inspirer par un fait divers affreux, la romancière livre une photographie d'un ordre social illégal et les forces invisibles qui couvent les relations dans notre société. Leïla Slimani met en relief une intrigue aux conséquences dramatiques, les contraintes d'une modernité qui s'imposent, infectant la maternité des femmes assoiffées de liberté.

Mots clés : Modernité, Maternité, Ambition.

بدكاء سردي كبير ، نشوه ليلي سليمني رموز الإثارة وتبدأ في النهاية. "مات الطفل. "السطر الأول الذي يفتتح به مشهد مقتل الأطفال على يد مربيتهم بوجه الملاك. براعة التفاصيل ذات الصلة والبناء بلمسات صغيرة من الشخصيات التي يمكن تصديقها بشكل رهيب يميز قلم ليلي سليمني. للتخلص من الرعب ، يشرع القارئ في البحث عن الثغرات الموجودة في هذه العائلة الغريبة. لا يوجد الكثير: الحوارات ، الأوصاف ، السرد المذهل والقصة المؤثرة ، هذه هي نقاط القوة في جائزة هذا العمل من قبل Prix Goncourt المرموق. القصة مستوحاة من خبر مروع تقدم الروائية صورة لنظام اجتماعي غير قانوني والقوى الخفية التي تغلي في العلاقات في مجتمعنا. تسلط ليلي سليمني الضوء على مؤامرة ذات عواقب وخيمة ، وهي قيود الحداثة التي تفرض نفسها ، والتي تصيب أمومة النساء المتعطشات للحرية

الكلمات المفتاحية: المعاصرة، الأمومة، المرأة.

With great narrative intelligence, Leïla Slimani distorts the codes of thriller and begins at the end. "The baby is dead. "The first line with which opens the scene of the murder of the children by their nanny with the angel face. The finesse of the relevant detail and the construction by small touches of terribly believable characters characterize the pen of Leïla Slimani. Rid of the horror, the reader sets out to search for the loopholes in this family stranger. Nothing is too much: dialogues, descriptions, breathtaking narration and a moving story, these are the strengths of the award for this work by the prestigious Prix Goncourt. Inspired by a dreadful news item, the novelist delivers a photograph of an illegal social order and the invisible forces that simmer relationships in our society. Leïla Slimani highlights an intrigue with dramatic consequences, the constraints of modernity that impose themselves, infecting the motherhood of women thirsty for freedom.

keywords: Contemporary , maternity , Ambition.